

VENDREDI 29 JANVIER 2021  
77<sup>e</sup> ANNÉE - N° 23657  
3,00 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE  
WWW.LEMONDE.FR -  
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY  
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

# Le Monde

CÉCILE VARGAFTIG  
EN URSS AVEC ANDRÉ GIDE

LES PETITS INDÉPENDANTS  
LABORATOIRES DE L'ÉDITION

SUPPLÉMENT  
LE MONDE  
DES LIVRES



## Le gouvernement face à la détresse des jeunes

- ▶ Le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, a affirmé mercredi que le couvre-feu actuel « ne freine pas suffisamment » la circulation du virus
- ▶ Alors que la perspective d'un reconfinement se rapproche, la promesse de laisser les étudiants revenir en cours une fois par semaine fait débat
- ▶ Une étude de l'Observatoire national de la vie étudiante souligne le mal-être et l'isolement des étudiants dès le premier confinement
- ▶ Les cantines sont un « maillon faible » sanitaire, mais les pédiatres mettent en garde sur les conséquences d'une fermeture des écoles
- ▶ Des députés réclament des mesures rapides et fortes après le constat du malaise psychique croissant d'une génération

PAGES 7 À 9

### Vendée Globe La folle victoire de Yannick Bestaven

Pour la première fois, du fait des temps compensatoires, le premier à toucher terre aux Sables-d'Olonne, Charlie Dalin, n'a pas gagné la course en solitaire



### LA PRÉSIDENTENCE NORMALE DE JOE BIDEN

### Covid-19

#### VACCIN

Le laboratoire pharmaceutique Astra-Zeneca a annoncé qu'il livrerait moins de 40% des doses prévues pour l'UE, ouvrant une guerre des vaccins entre Londres et Bruxelles

PAGE 12

HÔPITAUX

# Olivier Blanckart pense au « Balzac » de Rodin

UN ARTISTE REGARDE UNE ŒUVRE 4/6 Le photographe partage son coup de cœur pour « cette œuvre composite » du sculpteur

## ENTRETIEN

**N**é en 1959, Olivier Blanckart est photographe et sculpteur. Il enseigne cette dernière discipline à l'École des beaux-arts de Paris. Si ses matériaux ne sont guère orthodoxes – il modèle le plus fréquemment ses œuvres avec du ruban adhésif d'emballage –, il professe une réelle admiration pour ses devanciers, et notamment Rodin, jusqu'à s'être lui-même représenté, en photographie, dans la posture du *Balzac* dont il a, grâce à un savant grimace, adopté tant les traits que l'embonpoint.

**Dans votre autoportrait en hommage au « Balzac », vous avez omis de porter la robe de chambre...**

Comme chez Rodin ! Il a d'abord esquissé son modèle nu. On le voit un peu aux musées Rodin de Paris et de Meudon [*Hauts-de-Seine*], mais le Brooklyn Museum, à New York, a fait le choix de montrer tous les états préparatoires du *Balzac*, y compris les plus scabreux : modelages de la tête bien sûr, mais aussi d'autres parties anatomiques, bras, ventre – et même bas-ventre, que Rodin montre en érection – et, à la fin, le recouvrement de tout ce travail par le vêtement – une robe de chambre refaite d'après des patrons de l'ancien tailleur de Balzac et que Rodin a tout bonnement trempée dans le plâtre. Cet échange de la toge antique par la frusque d'antichambre, ce n'est pas rien, d'autant que Rodin a pris la peine de laisser dépasser un

détail trivial sous la robe : les pantoufles fatiguées de Balzac.

**Comment décririez-vous l'œuvre ?**

Le résultat est étonnant : dès qu'on passe outre la première fausse impression d'un monolithique penché, qui est devenu un véritable « cliché » après la célèbre photo prise par Steichen dans la brume, on s'aperçoit qu'on a en réalité affaire à une œuvre composite. Vue de face, on est dans un registre de figuration expressive réaliste ; l'arrière, au contraire, tend à se résumer à une sorte de poteau, pseudo-poutre à peine équilibrée que beaucoup considèrent comme le premier geste décisif de la sculpture abstraite moderne. Le profil, enfin, est une effigie hiératique en déséquilibre, un porte-à-faux vertigineux qui la fait basculer vers l'arrière : Balzac, en somme ! Ce qui est complètement moderne ici, c'est qu'en opposition avec le regard circulaire qui a enrobé la statuaire classique, il n'y a, de fait, pas de véritable continuité visuelle entre les différents côtés du *Balzac*.

**Moderne ?**

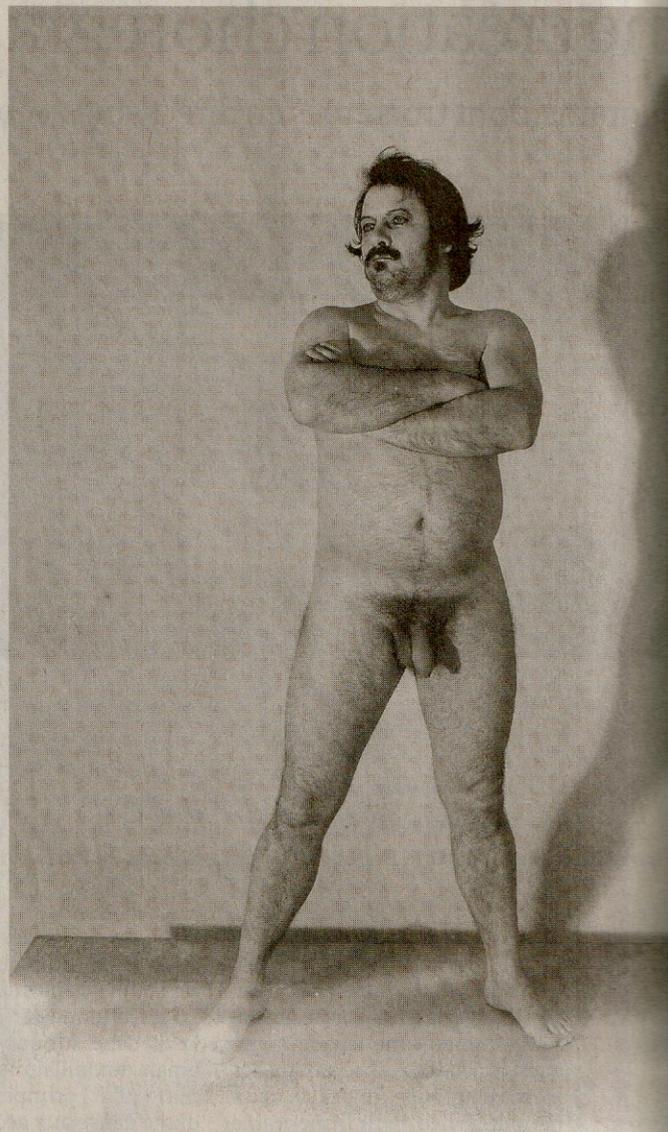
Bien avant les expériences de sculpture cubiste, on est dans l'ordre du montage, du collage, de la juxtaposition et de la dissonance. Avec le *Balzac*, on quitte le registre de la statuaire pompeuse, révérencieuse, pour entrer dans le territoire de la sculpture autonome, puissante, et en même temps triviale. Les Américains ont compris tout cela immédiatement : à l'époque où j'habitais encore New York, en 2016, le *Balzac* de Rodin

trônait dans l'entrée du MoMA. Pour les Américains, c'est le commencement de l'art moderne !

**Est-ce cela qui vous intéresse ?**

Ce qui m'obsède, c'est qu'en France, c'est à peu près l'inverse. Cette sculpture est pour ainsi dire maudite, car son sous-texte, c'est le contexte délétère dans lequel la France s'est brouillée avec sa modernité. Le *Balzac* est conçu entre 1891 et 1897, à un moment où l'antisémitisme est porté à incandescence par l'affaire Dreyfus... Au point qu'on a qualifié la polémique autour de l'œuvre de Rodin de « seconde affaire Dreyfus » !

De fait, Rodin a traîné. Il tarde à livrer la commande passée par la Société des gens de lettres, à la



« Moi en Balzac modèle de Rodin » (1999), d'Olivier Blanckart.

MAISON DE BALZAC, PARIS/MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG

**« Pour les Américains, c'est le commencement de l'art moderne ! »**

suite de l'engagement personnel d'Emile Zola, détail qui n'est pas sans importance. Quand ceux-ci viennent visiter l'atelier, ils ne voient que « masse informe » et détails choquants. Pire : alors que Balzac est une icône nationale, Rodin a laissé deux excavations béantes à l'emplacement des yeux ! Les commanditaires y

voient  
Donc il  
peut ar  
classiqu  
sculpté  
Mais c  
c'est la  
viser le  
suite de  
Salon de  
tous les  
sards,  
anti-dre  
dessina  
autant  
Balzac  
pour qu  
Que fai  
Plus  
mental

t  
C»

phé  
teur



« Moi en Balzac modèle de Rodin » (1999), d'Olivier Blancart. COLLECTIONS MUSÉE RODIN, PARIS/  
MAISON DE BALZAC, PARIS/MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE STRASBOURG

**« Pour  
les Américains,  
c'est le  
commencement  
de l'art  
moderne ! »**

suite de l'engagement personnel d'Emile Zola, détail qui n'est pas sans importance. Quand ceux-ci viennent visiter l'atelier, ils ne voient que « masse informe » et détails choquants. Pire : alors que Balzac est une icône nationale, Rodin a laissé deux excavations béantes à l'emplacement des yeux ! Les commanditaires y

voient une atteinte à sa figure. Donc ils refusent l'œuvre, ce qui peut arriver, c'est même assez classique s'agissant de portraits sculptés, j'en sais quelque chose...

Mais ce qui est moins classique, c'est la nature du clivage qui va diviser les pro et les anti-Rodin à la suite de l'exposition du plâtre au Salon des artistes français de 1898 : tous les pro-Rodin sont dreyfusards, tous les anti-Rodin sont anti-dreyfusards ! Renouard, un dessinateur, va jusqu'à dire : « *Il y a autant de chances pour que le Balzac soit une belle chose, que pour que Dreyfus soit innocent* » !

**Que fait Rodin, alors ?**

Plutôt que de se laisser instrumentaliser par une querelle poli-

tique qui menace de submerger la querelle artistique, Rodin préfère rembourser ses commanditaires et reprendre son plâtre chez lui : le bronze ne sera pas coulé de son vivant. Pourtant, même après sa mort, l'espèce de malédiction qui pèse sur cette œuvre continue : un premier bronze de la statue est inauguré sur un emplacement catastrophique, boulevard Raspail, le 1<sup>er</sup> juillet 1939, mais doit presque aussitôt être déplacé pour cause d'arrivée des Allemands.

**Pourquoi cet emplacement est-il catastrophique ?**

Le choix de cet emplacement a été dénoncé d'emblée, en 1939, mais ça reste facile à vérifier aujourd'hui. La sculpture est invisibilisée : sa perspective est directement polluée par un panneau publicitaire Decaux, par des branches de platanes qui poussent devant n'importe comment. Et elle est perchée sur un socle hideux, beaucoup trop haut, entouré d'une barrière et de plantes épineuses, bref inaccessible. L'œuvre qui préfigure toute la sculpture moderne croupit en France dans une sorte de purgatoire.

**Que suggérez-vous pour le « Balzac » ?**

Réparer symboliquement une faute originelle : Rodin avait pensé installer sa sculpture place Royale, entre le Louvre et le Conseil d'Etat. Dans un petit manifeste que j'ai fait circuler il y a quelques années, intitulé « Le Balzac qui comptait, le Balzac qui conti », j'ai proposé de déplacer l'œuvre de quelques centaines de mètres, pour la réinstaller devant l'Académie française. La sculpture sur le parvis de l'Institut qui a refusé cinq fois Balzac, tournant le dos à la coupole et regardant par-dessus le Louvre, en direction de la place Royale, cela aurait du panache... Du reste, cette idée n'est sans doute pas complètement farfelue puisque j'ai découvert récemment qu'elle avait déjà été défendue, en 1936, au sein du comité Balzac, par... Sacha Guitry ! ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
HARRY BELLET**

Exposition à la galerie Incognito Artclub, 16, rue Guénégaud, Paris 6<sup>e</sup>, jusqu'au 6 février.  
Prochain article Laëtitia Badaut Haussmann et les banquettes Tokyo de Charlotte Perriand

trônait dans l'entrée du MoMA. Pour les Américains, c'est le commencement de l'art moderne !

**Est-ce cela qui vous intéresse ?**

Ce qui m'obsède, c'est qu'en France, c'est à peu près l'inverse. Cette sculpture est pour ainsi dire maudite, car son sous-texte, c'est le contexte délétère dans lequel la France s'est brouillée avec sa modernité. Le Balzac est conçu entre 1891 et 1897, à un moment où l'antisémitisme est porté à incandescence par l'affaire Dreyfus... Au point qu'on a qualifié la polémique autour de l'œuvre de Rodin de « seconde affaire Dreyfus » !

De fait, Rodin a traîné. Il tarde à livrer la commande passée par la Société des gens de lettres, à la